Pommes paille au beurre de coco (M. Campion).
Pets de nonne, au beurre de coco, M. Pointeau.

Qu'il nous soit permis d'ajouter que M. Pointeau, qui a magistralement réussi ses pets de nonne (beignets soufflés), est un jeune membre de la Chambre syndicale des pâtissiers de Lille, appelé, en raison de son mérite, à un bel avenir. Pendant toute la durée de l'Exposition, il a prêté aux chefs conférenciers le concours absolument gracieux et dévoué de son jeune talent et il serait injuste de ne point lui témoigner une publique satisfaction.

Toujours serviable, il a bien voulu consentir à donner à nos entrées la recette des pets de nonne.

Prenez 0,500 gr. de farine, 1 litre d'eau, 0,375 gr. beurre de coco, 5 goutte extrait de fleurs d'oranger, 24 œufs ; le tout exécuté dans une friture neuve et très propre.

A l'issue de la conférence une gerbe de fleurs a été offerte à M Campion, l'éminent chef de cuisine ; des applaudissements ont accueilli cette sympathique manifestation si méritée.

N.-B. — La liste détaillée des récompenses, ainsi que celle des numéros gagnants de la tombola, paraîtront dans les journaux lillois à la date du mardi 22 courant.

LE NORD

Fournes-en-Weppes. — Fête charmante samedi à l'école supérieure de Fournes où les élèves profitant de l'anniversaire de leur dévoué directeur se sont empressés d'exprimer leur reconnaissance à M. Gombert.

Aubade, souhaits et discours le matin, banquets des plus animés et divertissements de toutes sortes l'après-midi.

Les anciens élèves de cette école qui ne perdent aucune occasion de manifester publiquement leurs bons sentiments à celui qui leur a prodigué tant de sollicitude, avaient eux aussi tenu à être de la fête et en leurs noms, M. Alfred Richart, de Lens, président de l'Association, a remis une superbe gerbe de fleurs à M. Gombert.

Vers 8 heures du soir un superbe feu d'artifices qu'ont pu admirer les habitants de la commune a été tiré vis-à-vis de l'école par M. Groux de Lille. Nos compliment à cet artificier amateur qui les mérite sincèrement.

Voilà qui prouve que le culte de la reconnaissance est toujours vivace au moins chez ceux qui sont ou se sont assis sur les bancs de l'école supérieure de Fournes, la plus importante de France.

Verlinghem. — Le 19 mars, pendant que le sieur Louis Vambre, maraîcher à Verlinghem, était parti dîner, un malfaiteur s'étant introduit, en brisant la serrure, dans la cabane où il déposait ses outils aratoires, les a derobés, ainsi qu'une certaine quantité de graines potagères. La gendarmerie de Quesnoy-sur-Deûle procède à une enquête.

DOUAI

Fenain. — L'association amicale des anciens élèves de l'école de garçons a donné dimanche dernier un grand concert. Favorisé par le beau temps, ce concert a pleinement réussi. En moins d'une demi heure, la salle fut comble, plus de six cents personnes se pressaient dans le bal de M. Delval Elie, monté pour la circonstance.

A 7 heures précises, la musique municipale ouvre la fête en exécutant un des plus beaux morceaux de son répertoire.

Nous remercions M. Doyen, chef de cette société, MM. F. Bernard, Ch. Telliez, Danglet et E. Camus, qui par leurs chansonnettes et monologues comiques et patriotiques, ont recueilli de nombreux applaudissements. Mlle B. Blas, MM. Germain père et J. Joly, qui ont par leurs belles romances charmé les spectateurs.

Nos remerciements s'adressent encore à Mlle H. Marlière, à MM. Lenain, Breucq, Delannoy, P. Brabant qui ont interprété les « Deux sourds » et les « Quatre prunes » d'une façon admirable. Aux quatre amateurs qui ont recueilli de nombreux bravos dans leur orphéon de « Va-z-y en Beuglant ». A M. Germain fils qui s'est si bien acquitté de la tâche ingrate d'accompagnateur.

L'apothéose France et Russie, qui a terminé ce concert, fit éclater la salle en applaudissements frénétiques, aussi nous témoignons notre plus vive reconnaissance aux quatre charmantes demoiselles qui y ont pris part.

Une quête faite au profit de l'association par Mlle H. Bourlet et M. Vaillant a dépassé tout espoir.

Un brillant bal a clôturé cette magnifique soirée.

Toutes nos félicitations aux organisateurs. Nous souhaitons que pareille fête se renouvelle au moins chaque année.

AVESNES

Haussy. — Les dimanche 27 février et le 7 mars courant, deux brillantes soirées ont été données à l'Ecole des Filles d'Haussy sous les auspices de Mlle Basquin, institutrice secondée par ses trois premières adjointes.

Plusieurs pièces de comédie ont été jouées avec le concours de charmantes jeunes filles de la commune.

Le succès a été complet. monologue, dialogue comique, chants. rien ne manquait pour captiver et charmer la nombreuse et belle société qui rehaussait l'éclat de la fête.

Une quête au profit de l'école a produit 20 francs.

Nous sommes heureux de profiter de cette occasion pour adresser à Mlle Basquin nos plus sincères remerciements, non seulement pour les soirées agréables qu'elle nous a fait passer cet hiver, mais aussi et surtout pour le dévouement qu'elle apporte dans la direction de ses classes et du cours d'adultes.

PAS-DE-CALAIS

BETHUNE

Lens. — Nous donnons ci-dessous la date des divers concours de pigeons-voyageurs organisés par l'Union colombophile de Lens-Liévin et offerts aux amateurs de la région pendant l'année 1898 :

24 avril, lacher à Corbie, mise en paniers chez M. Raste René à Liévin. — 1er mai, Saint-Just, chez Delisse, fosse n° 11 de Lens. — 8 mai, Clermont, chez Hoëlle à Lens. — 15 mai, Creil, chez Loyraux à Lens. — 19 mai, Chantilly, chez Chantry à Lens. — 22 mai, Etampes, chez Bouton à Liévin.— 29 mai, Chartres, chez Brasme, fosse n° 3 de Liévin.—30 mai, Clermont, chez Rast. — 5 juin, Orléans, chez Délisse. — 12 juin, Brétigny, chez Hoëlle. — 19 juin, Orléans, chez Loyraux. — 26 juin, Blois, chez Chantry. — 3 juillet, Chantilly, chez Bouton — 10 juillet, Orléans, chez Brasme. — 17 juillet, Beaugency, chez Rast. — 24 juillet, Chantilly, chez Delisse. — 31 juillet, Clermont, chez Hoëlle. — 7 août, Brétigny, chez Loyraux. — 14 août, Etampes, chez Chantry.— 21 août, Chantilly, chez Bouton. — 28 août, Breteuil, chez Brasme.

Pour tous ces concours, les pigeons seront convoyés par M. Amieux, de Lens.

Un télégramme adressé et affiché au siège indiquera l'heure exacte du lâcher et les conditions dans lesquelles il a été opéré.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Alphonse Brasme, président de la Fédération colombophile, à Liévin.

— Une pétition signée par une trentaine d'habitants de la Grande-Place vient d'être remise à M. Courtin, maire de Lens, demandant le rétablissement de la pompe publique qui, avant le repavage de la Place, se trouvait en face de la boucherie Raison.

Cette pompe, qui avait de multiples raisons d'utilité, pourrait sans inconvénient être rétablie, c'est pourquoi nous croyons que le Conseil municipal prendra en considération la pétition qui va lui être soumise.

Lens (fosse n° 8). — La Fanfare de la fosse n° 8 des Mines de Lens prendra part au concours qui aura lieu à Fresnoy-le-Grand, le dimanche de la Pentecôte.

Nous lui souhaitons bon succès.

Le Président de la République

aux mines de Lens

Le bruit circule avec persistance et il se confirme, que M. Félix Faure, président de la République, viendra visiter les mines de Lens dans les premiers jours de cette semaine. Certains affirment que cette visite aura lieu lundi ou mercredi ; qu'il descendra d'abord vers dix heures du matin dans le puits numéro 11 ou en tenue de mineur il parcoura plusieurs galeries éclairées à la lumière électrique, puis qu'il visitera les écoles, ouvroirs et maisons d'ouvriers de la cité de la fosse numéro 8 pour de là se rendre au quai d'embarquement des charbons des mines de Lens sis à Pont-à-Vendin.

M. le Président voyagera incognito, il sera accompagné, croit-on, de MM. Méline, président du Conseil, Barthou, ministre de l'intérieur et autres personnages officiels.

A la dernière heure on nous fait connaître le jour que M. Félix Faure se rendra à Lens, mais n'étant pas autorisé à le communiquer à nos lecteurs nous devons nous contenter de répéter que M. le Président de la République voyagera incognito, ajoutant que probablement il arrivera à Lens après avoir passé la nuit au château de la régie à Bruay, où il serait reçu par M. le député Marmottant, son ami, président du conseil d'administration de ce charbonnage.

SAINT-OMER

Polincove. — Un vol d'environ 1,200 kilogrammes de charbon a été commis au préjudice de M. Dernis, cabaretier.

Procès-verbal a été dressé par la gendarmerie contre les personnes inculpées de ce vol.

Tentative de suicide. — Craignant la justice, à cause d'un méfait qu'il aurait commis, un journalier nommé B..., âgé de 69 ans, a tenté de se suicider en se portant un coup de rasoir à la gorge et en allant ensuite se jeter, pour s'y noyer, dans le watergand du Marais, d'où il a pu être retiré avant que l'asphyxie ne soit complète.

Des soins énergiques ont pu le rappeler à la vie, mais son état est assez grave.

CALAIS

Le drame du Fort Nieulay

Mort de la victime

Le malheureux Louis Odoart, qui a été victime d'un crime encore bien mystérieux, est mort cette nuit, vers une heure, sans avoir repris connaissance. Dès dix heures du soir, hier, l'état du blessé ne laissait guère de doute sur l'issue fatale des graves blessures qu'avait reçues le pauvre garçon.

Il n'est presque pas sorti, nous dit-on de l'état comateux dans lequel il se trouvait plongé depuis le moment où on l'avait trouvé assommé dans le fossé du fort Nieulay.

On sait que le quartier du fort Nieulay sert d'asile à un grand nombre de souteneurs et de filles de mauvaise vie. Il est probable que le malheureux Odoart se sera laissé entraîner à suivre une de ces marchandes de sourires et qu'à la suite d'une discussion il aura été assommé par des souteneurs, puis transporté à l'endroit où l'on a retrouvé son corps.

La mort de Louis Odoart a causé une douleur profonde à ses parents. On a craint un moment pour la raison de sa mère.

Un suicide.—Hier soir, vers six heures, on a découvert dans un petit hangar attenant à sa maison d'habitation, rue Racine, le cadavre de M. Charles Tacoen, cordonnier.

M. Ch. Tacoen s'est pendu à l'une des poutres du hangar ; il n'avait que 47 ans.

On attribue les causes de ce suicide à des chagrins de famille.

BIBLIOGRAPHIE

Phonologie esthétique de la langue française, par J.-E. Blondel.

M. Blondel vient de faire imprimer dans les ateliers du *Progrès du Nord*, et paraître à la librairie Guillaumin la *Phonologie esthétique de la langue française*, suite naturelle de la *Phonologie mécanique*, qu'il a précédemment publiée.

La *Phonologie esthétique* n'est, en effet, si l'on peut ainsi s'exprimer, que la transcription en sentiments, beautés ou laideurs, plaisirs ou peines d'essence purement subjective, des faits intellectuels qui constituent la *Phonologie mécanique*. Les consonnes jouent relativement aux voyelles un rôle esthétique absolument analogue à celui qu'elles remplissent mécaniquement. Dans ce dernier cas, grâce à leur peu de consistance, et à leur instabilité, qui les rattachent nécessairement aux voyelles, elles amplifient celles-ci dans une certaine mesure, et les diversifient à l'infini. Dans le premier, elles provoquent, au moyen de leur acuité et de leur laideur, des dissonances légères, qui rehaussent, sans l'altérer, et qui fécondent la beauté pure originelle, trop monotone, des voyelles.

Les deux séries de phénomènes se poursuivent parallèlement sans limite assignable, et c'est précisément cette concomitance que M. Blondel a reproduite dans les deux sciences connexes : l'une, la *Phonologie mécanique*, commencement des sciences grammaticales ; l'autre, la *Phonologie esthétique*, point de départ, de son côté, des sciences littéraires.

M. Blondel a particulièrement insisté sur les onomatopées, images ou harmonies imitatives, dont il découvre les principes dans la quantité, la qualité, le ton, le timbre des sons élémentaires, voyelles ou consonnes, et dans les attributs semblables des composés qui s'en suivent. Il a donné son suprême degré de précision à la notion sommaire et confuse fournie par le sens commun, et que jusqu'ici la littérature écrite, comme la rhétorique, sont restées impuissantes à complètement expliquer, faute d'une analyse suffisante des sons.

M. Blondel a terminé son travail par un projet de réforme orthographique, qui en était le corollaire indiqué. On ne saurait, en effet, envisager la langue avec méthode, ni mécaniquement ni esthétiquement, si d'abord on n'a assigné un signe distinct à chaque son simple dont se compose l'alphabet. Le *phonétisme absolu* calque rigoureux de la parole par l'écriture, se trouve ainsi constitué, et il ne reste qu'un pas à faires, pour l'approprier aux exigences de la prononciation et à celles de la grammaire. De là, en tant que théorie, le *phonétisme pratique*, c'est-à-dire un idéal de correction orthographique, *qui, s'il n'est pas encore immédiatement* réalisable, détermine, du moins, en qualité de but, la voie à suivre, et met en garde contre des rectifications qui, engagées dans des impasses, devraient être ensuite abandonnées, constitueraient un travail perdu, et ne seraient, au fond, que de nouvelles incorrections greffées sur les anciennes.

M. Blondel a, en somme, créé deux sciences nouvelles, dans leur ensemble et dans la majorité de leurs détails : la *Phonologie mécanique* et la *Phonologie esthétique*, qui, susceptibles chacune d'un développement illimité, demeureront acquises à la science française, et au bagage intellectuel du dix-neuvième siècle.

X.

La Chanson Populaire

FRA-DIAVOLO

(Ballade)

Paroles de Scribe. — Musique d'Auber (1830)

Premier Couplet

Voyez sur cette roche
Ce brave à l'air fier et hardi ;
Son mousquet est près de lui,
C'est son fidèle ami.
Regardez ! il s'approche.
Un plumet rouge à son chapeau,
Et couvert de son manteau
Du velours le plus beau.

Tremblez !
Au sein de la tempête,
Au loin l'écho répète : } *Bis.*
Diavolo ! Diavolo ! Diavolo !
Diavolo ! Diavolo ! Diavolo !

Deuxième Couplet

S'il menace la tête
De l'ennemi qui se défend,
Pour les belles on prétend
Qu'il est tendre et galant.
Plus d'une qu'il arrête,
Témoin la fille de Pietro
Pensive rentre au hameau
Dans un trouble nouveau.

Tremblez !
Car voyant la fillette,
Tout bas chacun répète : } *Bis.*
Diavolo ! Diavolo ! Diavolo !
Diavolo ! Diavolo ! Diavolo !

Troisième Couplet

Il se peut qu'on s'abuse,
Ma belle enfant, peut-être aussi
Tout ce qui se perd ici
N'est-il pas pris par lui ?
Souvent, quand on l'accuse,
Auprès de vous, maint jouvenceau
Pour quelque larcin nouveau
Se glisse incognito.

Tremblez !
Cet amant qui soupire
C'est de lui qu'on peut dire : } *Bis.*
Diavolo ! Diavolo ! Diavolo !
Diavolo ! Diavolo ! Diavolo !

Nouvelles à la Main

Extrait d'un roman-feuilleton en cours de publication :

« L'hidalgo vida d'un trait son verre et fit claquer sa langue en espagnol. »

.*.

Au tribunal correctionnel.

— Accusé, l'ivrognerie est chez vous, depuis l'âge le plus tendre, une habitude invétérée ?

— Mon président, je bois pour oublier la misère ; j'ai été élevé à l'école de l'adversité...

— A l'alcool, vous voulez dire !

Brule-Maison.

Programmes des Spectacles et Concerts

Grand-Théâtre (Hippodrome) — Lundi 21 mars Bur. à 7 h. 1/2. — Rid. à 8 h. — Par traité spécial avec la Société des Auteurs — Le grand succès actuel de la Comédie-Française

CATHERINE

Pièce nouvelle en 4 actes, de Henri Lavedan

Représentée pour la 1re fois à Paris le 24 janvier 1898.

Prix des places : Fauteuils, loges et baignoires, 4 fr. — Pourtour, 2 fr — Première galerie, 1 fr 50. — Deuxième galerie, 0 fr. 50.

Bureau de location chez M. Jubé-Hertogh, rue de la Gare.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Dubus. — S'il n'y a pas de bail et que le loyer soit payé par mois, prévenir au moins quinze jours avant l'expiration du mois; si c'était par trimestre, il faudrait prévenir six semaines d'avance.— *H. I.* — Nous ne pouvons vous renseigner exactement ; attendez la réclamation et au besoin, soumettez-là au juge de paix.

Le Facteur.

FUNÉRAILLES

Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part de la mort de Monsieur

François-Gaspard SCHWARTZ

décédé le 18 mars 1898, dans sa 52e année, sont priées de considérer le présent avis comme une invitation d'assister à ses FUNÉRAILLES qui auront lieu au Temple de la rue des Arts, selon le rite de l'Eglise chrétienne réformée de France, le Lundi 21 mars.

Réunion à la maison mortuaire, 51, rue du Trichon, à 2 heures 1/2.

Etat-Civil de Roubaix

Du 20 Mars

Naissances. — Jules Hantson, rue d'Inkermann 146 — Simonne Fay, rue du Fondeure, cour Saint-Maurice 9.

Décès. — Victor Delabre, 32 ans, rue Notre-Dame 44 — Oscar Destailleur, 55 ans, rue Basse-Masure 70 — Marthe Pottié, 7 mois, rue Descartes, cour Sion 15 — J.-B. Mathon, 87 ans, rue du Pile 131 — Catherine Deneu, 23 ans, rue Ma Campagne 44 — Adolphe Brou, 75 ans, rue des Fleuts 20 — Benoit Vergracht, 72 ans, rue de l'Hospice — Jules Dujardin, 43 ans, rue Blanchemaille.

Publications de mariages. — Entre : François Allain, 26 ans, garçon brasseur à Croix et Marie Despretz, 30 ans, piqurière, rue de Wasquehal 58 — Joseph Debeir, 20 ans, ébéniste, rue de Lannoy 186 et Léonie Bacquet, 18 ans, sans profession, rue du Tilleul 331 — Alphonse Lampe, 22 ans, mécanicien, rue Lafontaine, cour Desbonnets 7 et Hermance Seet, 16 ans, dévideuse, id., 5 — Louis Dupont, 25 ans, visiteur de pièces, rue Duguesclin 52 et Marie De Wettinck, 21 ans, tisserande, rue d'Espagne 19.

Gustave Nollet, 26 ans, emballeur, rue Pierre-de-Roubaix 145 et Emerence Leuterith, 20 ans, soigneuse, rue du Tilleul 289 — Alphonse Druwé, 24 ans, rattacheur, rue des Filatures, c. Bonte-Platel 1 et Zélia Turpin, 26 ans, bobineuse, rue de Denain 27 — Victor Bruggeman, 27 ans, tailleur d'habits, rue Lannes, c. Leriche 3 et Charlotte Dewyndt, 22 ans, bobineuse, rue de Lannes 24 — Théophile Dhaese, 27 ans, domestique, rue Montgolfier 76 et Angèle Dewyn, 23 ans, journalière, rue Archimède 10.

Henri Nys, 27 ans, laveur de laine, rue Magenta 9 et Maria Debue, 21 ans, ménagère, id. — Louis Parent, 31 ans, trieur, rue de Tunis, maison Tournemine et Alida Spilthooren, 21 ans, couturière rue St-Roch 37 — Joseph Derbaudringhien, 24 ans, rentreur, rue des Longues-Haies 94 et Charlotte Bosteels, 20 ans, soigneuse, id., c. Clarisse 3 — Léon Boulet, 30 ans, trieur, rue Grande, c. Vandendorpe Platel 5 et Marie Guissard, 28 ans, soigneuse à Roubaix.

Englebert Hendriks, 26 ans, journalier, rue du Tilleul 279 et Mathilde Dubois, 20 ans, soigneuse, rue de la Balance 35 — Léon Lerouge, 27 ans, coiffeur, rue de Naples 102 et Zulma Meilliez, 20 ans, sans profession, boulevard d'Armentières 58 — Henri Jusy, 30 ans, rattacheur, rue de la Longue-Chemise c. Hannotte 7 et Irma Larose, 25 ans, tisserande, id. 26 — Henri Smet, 20 ans, tisserand, rue de Lille c. Six 1 et Sophie Bajaert, 19 ans, soigneuse, rue de Béthune, c. St-Antoine 4.

Théodore Demoor, 30 ans, forgeron, rue de Denain 96 et Marie Ménart, 28 ans, soigneuse, id. 82 — J.-B. Corne, 24 ans, apprêteur à Croix et Elisa Debuisne, 26 ans, dévideuse, rue de Maubeuge, fort Loridan 66 — Arthur Moulart, 22 ans, apprêteur, rue Descartes 91 et Marie Wykmans, 22 ans, sans profession, rue Cugot, c. Fontaine 7 — Triphon Bruyneel, 23 ans, mécanicien, rue de l'Epeule 185 et Philomène Fourmentraux, 21 ans, piqurière, rue Philippe-le-Bon 47.

Adolphe Reynaert, 23 ans, apprêteur, boulevard de Belfort 19 et Angèle Verghote, 21 ans, soigneuse, rue de la Balance, c. Senépart 79 — Charles Meyer, 36 ans, fileur, rue des Filatures, c. Bonte Platel et Rosalie Vandesteene, 17 ans, tailleuse, rue des Longues-Haies, c. Debaisieux 9 — Arthur Govaert, 20 ans, rattacheur, rue Buffon 34 et Catherine Terasse, 25 ans, dévideuse, id. 36 — Adrien Van Maele, 23 ans, tisserand, rue Bernard 50 et Marie Eugels, 22 ans, soigneuse, rue Bernard, c. Vlieghe 4 — Albert Raick, 23 ans, apprêteur à Roubaix et Palmyre Bentein, 21 ans, piqurière, rue du Fort, cour Saint-Henri 1.

Pierre Guillemyn, 30 ans, employé de commerce à Roubaix et Marie Werquin, 28 ans, institutrice, rue d'Hem 27 — Louis Laes, 22 ans, journalier, rue de l'Alouette 43 et Céline Florine, 20 ans, ménagère, id. — Honoré Dehooghe, 25 ans, magasinier, rue Bernard 88 et Mathilde De Meerschman, 26 ans, sans profession, rue Drouot 59 — Isidore Maschelein, 28 ans, tisserand, rue Cugnot 57 et Marie Mobbrecht, 25 ans, doubleuse, rue des Feurs, c. Desrousseaux 54.

J.-B. Tricot, 25 ans, journalier à Ramegnies Chin et Laure Cornille, 42 ans, dévideuse, rue des Longues-Haies 17 — Louis Vermersch, 25 ans, peigneur, boulevard de Metz, c. Lestienne 4 et Victorine Duquenne, 20 ans, peigneuse, id. — Joseph Lecocq, 29 ans, journalier, rue Desbonnets 25 et Désirée Lequeux, 26 ans, débitante, rue de la Fosse-aux-Chênes 66 — Adolphe Floraın, 27 ans, ourdisseur, rue de l'Ommelet, impasse H. Vernet 20 et Palmyre Snappe, 22 ans, soigneuse, id. 12 — Joseph Van Hecke, 24 ans, tourneur en cuivre, rue de Constantine 1 et Léa Cartreul, 20 ans, retordeuse, rue d'Alger 12.

François Delbecq, 24 ans, journalier, rue des Longues-Haies 188 et Marie Caliens, 20 ans, dévideuse, rue d'Alger 18 — Alfred Vandenberghe, 34 ans, ourdisseur, rue du Caire, c. St-Henri 22 et Coralie Quaghebeur, 35 ans, journalière, rue de l'Ommelet 136 — Louis Leplat, 31 ans, tisserand à Croix et Octavie Badard, 34 ans, repasseuse, boulevard de Metz 23 — Charles Lefebvre, 30 ans, boucher, rue d'Alger 12 et Rose Laporte, 24 ans, tailleuse, id. 59 — Augustin Douniaux, 30 ans, rattacheur, rue Beaurewaert, c. Tonneau 8 et Louise Vincent, 34 ans, soigneuse, id.

Arthur Van Gansen, 27 ans, chaudronnier en fer, rue Jacquard, c. Masurel 32 et Céline Tettelin, 24 ans, rattacheuse, rue des Fleurs, c. Desrausseaux 14 — Augustin Dupas, 35 ans, instituteur à Tourcoing et Noémi Lamoureux, 30 ans, institutrice, boulevard d'Armentières 14 — Pierre Mercier, 23 ans, tisserand, rue Charlemagne 37 et Marie Rommens, 23 ans, tisserande, 42 — Louis Pennequin, 24 ans, mouleur en fer, Grande-Rue, c. Lefebvre Pau 11 et Blanche Deroubaiq, 21 ans, piqurière, id. 5 — Jules Vanmeene, 24 ans, trieur de déchets, rue d'Alger 8 et Angèle Bekaert, 27 ans, rattacheuse, rue d'Alger, c. St-Eloi 4.

Célestin Mutte, 30 ans, emballeur, rue Beaurewaert 104 et Julienne Brulin, 26 ans, ménagère à Templeuve — Marcel Mannie, 27 ans, garçon brasseur, rue de la Guinguette 61 et Mathilde Verschuen, 26 ans, bobineuse, rue Voltaire 21 — Albert Masse, 30 ans, peintre décorateur à Tourcoing et Florence Depoortere, 25 ans, sans profession, rue Leverrier 18 — Emile Delestrait, 24 ans, bonnetier, rue du Tilleul, c. Vandamme 11 et Euphémie Simon 24 ans, repasseuse, rue des Fossés 123 — Edmond Stricanne, 25 ans, garçon de magasin à Roubaix et Marie Pareut, 24 ans, couturière à Denain.

Jules Vlieghe, 27 ans, apprêteur, impasse Nabuchodonosor 22 et Virginie Pycke, 27 ans, dévideuse à Hem — *Louis Leclaire, gazier à Amiens et* Clotilde Labar, culottière à Amiens — Pierre Jorion, 23 ans, apprêteur, rue des Longues-Haies, c. Grau 6 et Juliette Maurice, 34 ans, épailleuse, id. — Edouard Mille, 29 ans, lisseur, rue de l'Epeule, c. Senélar 13 et Barbe Demunter, 26 ans, tisserande, rue St-Pierre 28.

Clement Duaant, 33 ans, comptable, rue des Champs 7 et Berthe Vandendriessche, 24 ans, sans profession, rue Inkermann 169 — Henri Vincent, 26 ans, comptable à St-Quentin et Jeanne Scotté, 19 ans, sans profession à Croix — Achille Delobelle, 24 ans, mécanicien, rue d'Epinal 5 et Emérence Doublet, 21 ans, doubleuse, id. 9 — Florent Dumoulin, 28 ans, garçon de café, rue de la Gare 22 et Virginie Savary, 23 ans, couturière, rue de Soubise 40 — Albert Delcroix, 22 ans, apprêteur à Tourcoing et Louise Jacmeyer, 22 ans, bobineuse à Tourcoing — Louis Gravelines, 40 ans, maçon à Roubaix et Clémence Plouvier, 35 ans ménagère à Wattrelos.

MÉDOC VIEUX

110 francs la barrique de 225 litres, franco de port. Tout nouveau client recevra à titre de réclame : **Une caisse de 4 litres, Rhum de l'Alliance.** Envoi d'échantillons franco sur demande. Ecrire : **A. Souëges et Cie, Bordeaux.** n.o.

MALADIES DU SANG
et du tube digestif

Le **Docteur BOLE** prévient sa clientèle qu'il donnera ses consultations tous les jours, de midi à 3 heures et de 8 à 9 heures du soir, les dimanches et jours de fêtes de 8 à 10 heures du matin, **310, rue de Lannoy.** n.o.

PROLONGATION à TOURCOING
du séjour de M. Brouillard

M. Brouillard, le célèbre opticien spécialiste, devant l'affluence toujours croissante des clients, qui tous les jours se pressent dans son cabinet de **l'Hôtel du Cygne, à Tourcoing**, a décidé, pour satisfaire tout le monde, de prolonger son séjour jusqu'au **Lundi soir, 21 courant**. Avis donc aux intéressés. n.o.

BRASSERIE UNIVERSELLE DE ROUBAIX

Lundi 21 Mars 1898

à 6 heures du soir

Grand Concert

avec le concours

de **M. KARY**, jongleur de la Scala de Bruxelles.
Mme NANDINI, clownesse musicale
M. Paul HALMS, baryton, 1er prix du Conservatoire de Lille.

Entrée 0.50, donnant droit à une consommation de 0.20.

Les artistes paraîtront de 7 à 8 heures et de 9 à 11 heures.

Le plus saint des Devoirs !...

Une des marques caractéristiques de notre époque c'est la tendance fatale de beaucoup de gens à négliger absolument tous les soins de la santé et à mépriser toutes les pratiques de l'hygiène. On n'a pas une minute à donner à ces détails qui arrêteraient la course vertigineuse ; et bientôt la constitution la plus forte, l'organisme le mieux équilibré se trouvent aux prises avec mille affections variées : embarras intestinaux, douleurs intermittentes, inappétence, lassitude, énervement général, malaises indéfinis qui suivent souvent l'apoplexie et la paralysie.

Les victimes de ces graves symptômes indiquant que le sang s'affaiblit, s'altère ou se vicie, doivent se hâter de demander à M. Lechaux, Pharmacien, rue Ste-Catherine, 164, à Bordeaux, une étude fort intéressante qu'il a publiée sur la régénération du sang. Ils comprendront alors que pour eux le plus saint des devoirs c'est d'avoir recours au merveilleux Rob Lechaux, *aux jus d'herbes*, dont les puissantes vertus dépuratives auront bientôt raison de toutes leurs misères.... M Lechaux expédie 3 flacons franco pour 12 francs ou 6 flacons contre 21 francs, mandat

CONNAISSANCES UTILES

On évitera les... inconvénients des chats et chiens en répandant, de temps en temps, au pied des portes ou autres endroits dont la fréquentation leur est habituelle quelques pincées de poivre, de tabac à priser ou de coloquinte en poudre.

Comme les chats et les chiens s'enquièrent au préalable, par le flair, de la convenance du lieu, il est certain qu'ils s'en tiendront à un premier examen.

Bonhomme Franklin.

FINANCES

Revue hebdomadaire.

Paris, le 19 mars 1898.

Le marché, après des fluctuations assez sensibles selon que le plus ou moins de gravité des nouvelles politiques se retrouve en fin de semaine assez calme mais sans animation.

Le 3 0/0 fait 103.25.

Le 3 1/2 0/0 107.07.

Les établissements de crédit conservent une bonne allure.

Le Crédit Foncier vaut 664.

L'assemblée générale des actionnaires de cette Société est fixée au 2 avril prochain.

Le Comptoir National d'Escompte, dont le bilan du dernier mois indique une progression dans les affaires et les bénéfices, a coté 596.

Le Crédit Lyonnais fait 858.

La Société générale, bien établie au cours de 545, indique dans son bilan de février des bénéfices nets pour le mois de 302.419 fr.

D'autre part, l'émission des 30.000 obligations du Crédit Foncier égyptien a été pour elle un véritable succès.

Parmi les fonds étrangers, tous assez faibles, les Brésiliens font preuve d'une si mauvaise tendance qu'on doit s'empresser de sortir de cette valeur.

Les obligations des Chemins de fer ethiopiens sont complètement délaissées.

L'action de la Société du Bec Auer reprend un peu d'avance à 730 fr.

Les actions de la Compagnie des grandes Ardoisières angevines sont toujours très stables à 140 fr.

L'obligation de la Compagnie auxiliaire des Chemins de fer à 135 fr. rapporte 10 fr., soit environ 8 0/0.

Très demandées les actions de la Société générale des Chaussures françaises à 134 fr.

L'action Altai du Sud (mines de Zyrianowsk) cote déjà 630 fr. et ce n'est là qu'un cours d'attente.

L'émission des obligations hypothécaires 4 0/0 de la Compagnie immobilière de Marseille à 480 fr. a donné les résultats les plus satisfaisants. Ces titres, déjà très recherchés entre 485.50 et 486 fr., ne tarderont pas à suivre une progression ascendante, étant donnée la situation exceptionnelle des immeubles de la Compagnie.

Obligations de la Compagnie de voitures l'Urbaine 420 fr.

Chemins de fer français sans grands changements.

Information financière

Par les remarquables études ou notices que le « Journal des valeurs industrielles » consacre dans son dernier numéro à de certaines affaires et notamment aux Aciéries du Nord et de l'Est, au gaz pour la France et l'étranger, aux forges et fonderies de Wesin-Aulnoye, à la Société des Cirages français, etc., on peut se rendre compte du zèle apporté par cet organe dans la poursuite de son programme : consacrer les capitaux français à l'industrie nationale en faisant connaître les bonnes valeurs réellement françaises.

BOURSE DE VALENCIENNES

Cote officielle du 19 Mars 1898

Disponib. sucre 88° premiers jets, 28.»» à 28.25; disp. 88°, 2e et 3e j. 28,25 à 28,75; Mélasse, »,»» à »»,»»; livrab. sucre 88°, »»,»» à »»,»»; Mélasse, »,»» à »,»» ; Potasse brute, 0,»»; Raffinées, »»,»»; Noir animal neuf, »,»; Id., vieux engrais, »»,»» ; cossettes chicorées lavées, 14,75 ; non lavées, 13,75.

Farine 1re q 100 k. 38,50 à 39,»»; 2e q. 37,50 à 38.50; Blé 1re q. 80 k. n° 22,75 à 23,»»; 2e q. 22,»» à 22.25; Id. 3e q., 21,50 ; Seigle, 75 k., 12,»» à 12; Escourgeons, 60 kil. 12,»» à »»,» ; Avoine 1re qual. 19,50 à »»,»» ; Id. 2e qual., 18,»» à »»,»».

Entrepôt de Valenciennes

Sucre français, 173,774 sacs ; sucre étranger, 00 sacs.

AVIS PARTICULIER

Nos cours sont en réaction par suite de la réserve des acheteurs, seulement comme nos fabricants n'offrent rien, la baisse se produit sans qu'il ne se fasse d'affaires. A notre réunion il n'y avait aucune offre de marchandise et encore moins de livrable sur la campagne prochaine.

La campagne des achats de betteraves semble terminée dans notre arrondissement et les prix ne s'élèvent pas au-dessus d'une moyenne de fr. 27 à fr. 28.»». On suppose que les ensemencements seront sensiblement rapprochés de celle de l'année dernière.

La cote officielle de cette bourse donne les cours suivants : Sucre brut disponible base de 88°, fr. 28 à fr. 23,25 pour cuite de 1er jet et fr. 28.25 à 28.75 pour bas produits. Pas de cours pour les mélasses.

IMPRIMERIE DUJARDIN ET Cie, RUE NATIONALE, 51 LILLE.

Le gérant : E. DUGARDIN.

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 1

L'Amour d'une Croyante

Par M. L. GAGNEUR

I

Le rapide filait à pleine vitesse, allant de Turin à Culoz.

C'était une brumeuse journée de Mars. La température se refroidissait à mesure que l'on approchait des Alpes. Quelques flocons de neige obscurcissaient le jour tombant ; et les glaces des wagons se couvraient d'une buée cristalline.

A la station qui précède le Mont-Cenis, au moment où le train se remettait en marche, un voyageur de mine suspecte s'élança précipitamment dans un compartiment portant l'écriteau : Réservé.

Ce compartiment n'était occupé que par une femme tout emmitouflée dans une pelisse élégante. On la devinait jeune, jolie et blonde, malgré sa voilette et les clartés douteuses de ce grisâtre crépuscule.

Elle fit un sursaut brusque.

— Vous vous trompez, monsieur, c'est un compartiment réservé.

— Mille pardons, madame, répondit l'intrus avec un accent italien assez prononcé. Je descendrai à la première station.

Peu rassurée cependant, la jeune femme abaissa vivement la glace pour appeler un employé ; mais le train s'ébranlait.

En remontant la glace, les mains de la voyageuse tremblaient un peu.

Elle reprit sa place dans son coin, et examina à la dérobée celui qui était devenu, malgré elle, son compagnon de voyage.

Cet homme, elle l'avait vu déjà. Où ? Elle n'aurait pu le dire ; mais certainement cette tête de satyre avec sa bouche sensuelle et sardonique, son teint bronzé, ses traits accentués et violents, ne lui était point inconnue.

Sous leurs sourcils touffus, très noirs, ses yeux clairs et durs jetaient, en la regardant, des lueurs fauves qui lui faisaient courir un frisson dans les moëlles.

Il pouvait avoir quarante ans. Un torse vigoureux, le cou fort et musclé, des mains larges, des doigts gros et courts révélaient une force peu commune.

Son costume, de coupe vulgaire, trahissait une condition moyenne.

Plus la jeune femme l'observait, croyant le reconnaître, plus son axiété grandissait. L'histoire récente d'un assassinat en chemin de fer lui revenait à la mémoire. Si c'était un voleur, un malfaiteur, un assassin ! Son épouvante croissait de minute en minute.

Cependant le voyageur s'était assis assez loin d'elle, à l'angle opposé du compartiment.

Elle prit un livre, et fit semblant de lire ; mais les lignes dansaient sous ses yeux troublés.

Au moindre mouvement de l'inconnu, son effroi devenait de la terreur ; son cœur battait à se rompre, ses extrémités se glaçaient, la respiration lui manquai.

Et elle abaissa de nouveau la glace. Il lui sembla être moins en danger avec cette issue ouverte. Mettant la tête à la portière, elle se laissa étourdir par la rapidité fantastique avec laquelle couraient à travers la brume les vagues silhouettes du paysage.

En ramenant sur ses genoux sa couverture de voyage, elle fit tomber son livre.

Le voyageur se précipita pour le ramasser ; et comme, de son côté, elle se baissa vivement pour le devancer, leurs têtes et leurs mains se touchèrent.

A ce contact, elle ne put réprimer un mouvement de répulsion. Elle lui adressa néanmoins un remerciement laconique.

L'inquiétant personnage s'assit alors en face d'elle.

Au bout d'un instant, elle changea de place.

— Ma présence semble vous déplaire, dit-il vec un sourire qu'il voulait rendre galant.

La jeune femme ne répondit pas.

Il reprit toutefois d'un ton doucereux, onctueux, caressant presque.

— Il est si agréable en voyage de rencontrer d'aimables compagnons ! Pour ma part, j'adore la société des dames. Et s'il m'était permis d'ajouter...

Elle l'interrompit d'un geste fier et d'une voix cassante, étouffée par la peur :

— Vous m'obligeriez beaucoup, monsieur, de me laisser dormir.

— Moi aussi, je voudrais bien dormir ; mais est-ce possible dans un aussi troublant voisinage ?

— Assez ! fit-elle impérieuse.

— Je vous désobéirai cependant, car je ne puis cacher l'incendie qu'un seul de vos regards a allumé dans mon cœur.

— Monsieur...

Eperdue, elle se leva.

— C'est à l'église Saint-Pierre que je vous aperçus pour la première fois ; et je fus foudroyé par votre beauté, votre distinction rares. Aussi, quand je vous rencontrai à la gare de Turin, et que je vous vis prendre le même train que moi, je me plus à croire que le destin nous rapprochait.

— Encore une fois, monsieur, je ne puis vous entendre.

Et comme elle cherchait le bouton d'appel, il lui saisit vivement le bras.

Elle poussa un cri ; mais en cet instant le train commençait à s'engager dans le tunnel du Mont-Cenis ; et son cri se perdit dans le bruit assourdissant des sifflets de la vapeur, des battements de la locomotive, des trépidations du monstre aux cent roues, répercuté par la voûte de l'immense souterrain.

A la lueur de la lampe, elle aperçut le visage convulsé de son agresseur, son rictus lubrique, son regard rouge qui ardait.

— Au secours ! Au secours ! cria-t-elle dans un appel désespéré.

Mais la palpitation du cœur était si forte, que sa voix s'étranglait dans son gosier.

Pris d'une sorte de vertige érotique, l'Italien, favorisé par le vacarme du train qui s'enfonçait de plus en plus dans les ténèbres, lui enserra la taille d'un mouvement brusque.

La jeune femme se sentait défaillir ; comme en un cauchemar, la terreur la paralysait.

Soudain la portière du compartiment s'ouvrit. Un homme de haute taille apparut, se rua sur l'agresseur, le saisit à la nuque, et l'attirant violemment en arrière, l'abattit sur la banquette.

— Misérable ! misérable ! répétait-il serrant les dents.

D'un poignet de fer, il tordait la cravate de l'Italien, qui, sous cette torsion, râlait.

Mais tout à coup, poussant une exclamation de surprise :

— Quoi ! Vous ! Encore vous ! Si vous voulez que je vous épargne et garde le silence sur cette nouvelle équipée, sortez à l'instant, et allez prendre ma place dans le compartiment voisin.

— Pendant que le train est en marche ! se récria avec effarement le coupable.

— Puisque j'en viens. Et vous vous tueriez que le mal ne serait pas grand.

— Non, jamais ! fit l'Italien épouvanté.

— Préférez-vous que je vous jette par la portière ? s'écria l'inconnu avec le geste de le pousser dehors.

Entre deux dangers, le misérable choisit le moindre et se glissa avec précaution hors du compartiment.

Alors le nouveau venu se retourna vers la voyageuse et la vit très pâle, renversée, évanouie.

Sa perplexité était extrême. Quels soins lui donner ? Il s'assura que le pouls battait encore Il écarta la pelisse de la jeune femme, découvrit à sa ceinture un flacon qu'il détacha, lui fit respirer des sels, qui, peu à peu la ranimèrent.

Il lui avait pris les mains, les serrait entre les siennes pour les lui réchauffer. Attachant sur elle des regards anxieux, il lui demandait d'une voix où palpitait son inquietude :

— Vous sentez-vous mieux, madame ? Faut-il fermer la glace ? Avez-vous froid ?

Elle se redressa enfin, surprise, effarée. Ses idées, d'abord confuses, devenaient plus nettes : maintenant elle se souvenait.

— Je vais bien. Oh ! Merci ! Merci ! Il est parti, cet homme ? Je ne le reverrai plus ?

— Remettez-vous, madame, n'ayez aucune crainte.

Dans l'état de demi-coma où elle se trouvait encore, elle fit quelques autres questions presque enfantines, témoignant de la terreur qui lui restait dans l'esprit. Mais l'étranger la rassura.

Un mouvement de fièvre avait succédé à l'évanouissement. Maintenant elle avait trop chaud. Elle rejeta sa pelisse et enleva sa voilette.

Elle était adorablement jolie sous la demi-clarté de la lampe estompant d'un vague de rêve son délicat visage, auréolé de cheveux blonds.

Ce qui dominait dans toute sa personne, ce qui, à première vue, frappa le voyageur, c'était une élégance sans afféterie, une noblesse n'excluant pas la grâce, et qui révélaient une femme du meilleur monde.

Quel goujat ! pensait l'étranger indigné, se conduire ainsi vis-à-vis d'une telle femme !

— Tâchez, madame, dit-il, de dormir un peu ; cela achèvera de vous remettre. Quant à moi, je m'enfonce dans mon coin. Vous ne m'entendrez même pas respirer.

Il alla s'asseoir le plus loin possible de la séduisante voyageuse, et ferma les yeux.

De son côté, la jeune femme ferma les siens ; mais curieuse de savoir à quelle classe de la société pouvait appartenir son sauveur, elle les entr'ouvrait à chaque instant, sollicitée également par la beauté vraiment singulière de cette tête, aux lignes larges et puissantes, dont l'expression dominatrice, énergique, s'atténuait, quand il parlait, d'une infinie bonté, d'une mansuétude attendrie, d'une étrange douceur de fascination.

Ce qui la surprenait, c'était le désintéressement absolu de son dévouement : pas un mot de galanterie, pas un regard, aucune question pour savoir qui elle était, où elle allait, enfin une discrétion si entière qu'elle touchait à l'indifférence. Il semblait dormir si paisiblement, que tant de calme commençait à l'agacer un peu à la blesser presque.

Il paraissait avoir trente-cinq ans environ. A cet âge, on n'est plus timide, encore moins naïf. Et il était Français, Parisien ; elle l'avait reconnu à son accent.

Or, quel Parisien n'eût cru manquer à la politesse stricte envers une femme jeune et belle en s'abstenant de lui exprimer son admiration par un compliment si enveloppé, si réservé fût-il ?

Il y eut à Culez un arrêt de quelques minutes.

— Puis-je, madame, vous être bon à quelque chose ? lui demanda-t-il en ouvrant si naturellement les yeux qu'évidemment son sommeil